

Appel à communications pour la journée d'étude
Questionner les traitements non funéraires du cadavre.
Approches comparatives et lecture archéologique

Organisée par Aurélien Baroiller (Wessex archaeology, Bournemouth University) et Reine-Marie Bérard (CNRS, Aix-Marseille Université, Centre Camille Jullian)
Maison méditerranéenne des sciences humaines et sociales (MMSH)
Aix-en Provence, 8 juin 2026, 9h-18h

De nombreux travaux, élaborés dans divers champs disciplinaires des sciences sociales tels que l'histoire, l'anthropologie sociale et l'archéologie se sont depuis longtemps emparés de la question des rituels funéraires. Toutefois, ces travaux visent le plus souvent à comprendre les modalités et les enjeux de la *présence* de ces rites, plutôt qu'à interroger ceux de leur *absence*, de sorte que le **traitement non funéraire du cadavre** n'a pour l'instant pas fait l'objet d'une étude systématique ou comparative d'envergure.

L'article collectif paru en avril 2025 dans les *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* (accessible en Open Access : <https://journals.openedition.org/bmsap/15774>) s'efforce de combler, en partie, ce manque. L'un de ses objectifs était ainsi d'explorer les multiples logiques qui amènent une société à priver un de ses membres de funérailles, en prenant appui sur l'analyse comparative d'un corpus conséquent d'exemples historiques, anthropologiques et archéologiques variés que seul un collectif pluridisciplinaire était en mesure d'assembler. L'article visait en outre à fournir des outils interprétatifs susceptibles de faciliter l'identification par les archéologues des dépôts de restes humains dont le traitement n'est potentiellement pas funéraire.

La rencontre qui sera organisée à Aix-en-Provence le 8 juin 2026 a été pensée comme une étape de critique et d'approfondissement de ces premières analyses et propositions, avec l'aide de la communauté des chercheurs en sciences humaines dans son ensemble. Dès lors, le premier objectif de cette journée d'étude sera de questionner les **logiques d'exclusion des défunts, et leurs variations** en fonction des normes funéraires des sociétés passées ou présentes, des attributs prêtés (ou niés) aux défunts pour légitimer leur exclusion, et d'une multitude d'autres facteurs socio-culturels (identités, conflits, hiérarchie sociale, système moral, etc.) qu'il faudra interroger.

Souhaitant prendre appui sur des exemples historiques ou contemporains précisément documentés par différentes sciences sociales, ou sur des analyses comparatives, les organisateurs appellent donc tout particulièrement des contributions portant sur les diverses catégories transculturelles de défunts qui n'ont pas bénéficié de rites funéraires, détaillées dans l'article susnommé (mauvais morts, mauvais vivants, étrangers, enfants en bas âge, esclaves,

sacrifiés). Ces contributions devront permettre d'enrichir l'analyse des motifs d'exclusion associés à ces défunts, éventuellement d'en critiquer la définition ou encore de mettre en évidence des catégories de défunts exclus qui n'auraient pas été identifiées dans l'article.

Le deuxième objectif de cette journée d'étude sera d'exposer et d'analyser des contextes archéologiques dans lesquels la question du traitement non funéraire d'un ou de plusieurs individus peut se poser, à partir de l'examen du dépôt de restes humains. Dans l'article des BMSAP 2025, nous nous sommes efforcés de définir un certain nombre de critères (localisation de la tombe, structure de dépôt, représentation, position et traitement du cadavre, etc.) dont la conjonction suggère l'absence de traitement funéraire d'un défunt découvert en contexte archéologique. Nous avons également discuté un certain nombre de cas, allant de l'interprétable à l'indécidable selon notre approche. Pour cette journée d'étude, nous souhaitons donc inviter les chercheurs, quelles que soient les périodes chronologiques sur lesquelles ils travaillent, à proposer de nouveaux cas d'études archéologiques qui viendraient enrichir, remettre en jeu ou contredire les hypothèses initialement formulées, afin de continuer de progresser collectivement dans l'approche méthodologique et interprétative des traitements non funéraires du cadavre.

Modalités pratiques :

Les propositions, en français ou en anglais, d'une longueur maximale de 500 mots, accompagnée d'une brève notice biographique, sont à envoyer à baroiller.aurelien@gmail.com et reine-marie.berard@univ-amu.fr **avant le 15 janvier 2026.**

Les proposants recevront une réponse avant le 15 février 2026.

NB : les présentations s'effectueront en présentiel uniquement pour assurer la qualité et la densité des échanges scientifiques. Chaque présentation aura une durée de 30 minutes. L'accès à la journée sera gratuit et les organisateurs prendront en charge les pauses et les repas des intervenants, mais les frais de déplacement resteront à la charge de ces derniers.